

Dr A. BARLOVATZ  
16.7.75

1050 Bruxelles  
Place A. Leemans 14  
Tél. 649.69.63

Cher Monsieur Sittinger,

Votre thèse, que l'avion de D. Hammarskjöld se soit écrasé à cause d'une bombe à retardement, est bien plus plausible que la mienne, je n'y ai pas pensé à l'époque, où ces engins ne s'employaient pas couramment, et je l'adopte avec plaisir. J'aurais du y penser à l'époque, mais l'on ne pense pas à tout. Les acteurs et leurs motifs restent les mêmes.

Concernant les NU, le dernier numéro de l'Economist a publié une mienne lettre à propos de l'OMS et de sa demande d'un subside spécial triple par rapport au budget annuel, qui réfute ses justifications techniques.

A propos de ma pseudo-expulsion en Janvier 67, qui n'a pas de portée générale, les agences de presse à Kin ont répandu une version légèrement erronée. C'était un geste du gouverneur provincial Efomi, fâché par une lettre où je me plaignais de la démolition de 6 toitures durant 3 mois de son règne, contre seulement 2 1/2 en 6 1/2 ans auparavant, avec copie à l'Ambassade de Belgique. Mobutu n'en savait rien et s'est, suivant Charles Badjoko, son familier, fâché en disant "qui est président, Efomi ou moi?" Il faut dire, que les Noirs de Kin à l'époque me soutenaient, quatre anciennes connaissances m'ont embrassé en plein boulevard malgré le grouillement des informateurs de la santé, et deux gros sénateurs ou parlementaires ont arrêté leurs grosses Mercedes noires pour proposer d'arranger une audience présidentielle (que j'ai refusée en principe, en arguant que le gouvernement congolais demandait des docteurs en Europe et pas l'inverse). Le journal local de Stan aussi me soutenait, en affirmant que j'avais sauvé la vie à des milliers de civils parqués sans abri au "stade Lumumba" en intervenant chez le haut Commissaire Nendaka - exagération nègre.

A la première nouvelle, le commentaire de presse, qui m'a fait le plus de plaisir, a été celui de la Neue Zürcher Zeitung "le Dr. Barlovatz n'était pas un médecin de Stanleyville, mais LE médecin de la population noire. Son expulsion démontre, que le gouvernement Mobutu est plus occupé de prestige, de vanité parsonnelle que du souci de la santé de la population." - Pendant la rébellion, la Croix Rouge Int. m'a d'ailleurs choisi comme porte-parole de la population civile, à coté des représentants de la république populaire, et son délégué Senn a transmis en haut lieu, deux mois avant le parachutage, mes craintes fondées sur le fonctionnement des "tribunaux populaires", qui mettaient en danger tout le monde.

Personnellement j'ai toujours dirigé mes relations sur le principe suivant, nous agissons surtout par habitude dans des rapports sociaux bien déterminés, mais en temps de révolution ou de guerre civile il n'y a pas de ligne de conduite bien établie, les mutins ou simbas ou voleurs n'ont pas l'intention de tirer de suite, ni de ne pas le faire: psychologiquement celui qui saisit ce principe dirige l'entretien. Lors de la rafle des ressortissants belges fin octobre 60, cela m'a servi. Quand trois militaires armés sont venus m'emmener, je me suis fâché tout rouge, et leur ai dit, que s'ils m'obligeaient à franchir la porte de mon dispensaire, elle resterait fermée à jamais, et que leurs "femmes et enfants malades crèveraient" (terme qu'ordinairement je n'emploie jamais). Le lieutenant commandant le groupe m'a tendu la main, et c'était fini. Puis des policiers sont venus pour ma femme mais l'ont abandonnée après un ultimatum semblable. N'oublions pas, que par métier les médecins sont très méchants et capables d'empisonner la pénicilline de façon à rendre stériles pour toujours tous ceux qui en auront eu ...

Bon courage, et tous mes remerciements à des amis inconnus qui ont bien voulu nous protéger!

Dévoué